

Un Paon et un Hippopotame se lancent dans un Débat Existentiel

Basim Magdy



Une proposition de Sandrine Wymann / curated By Sandrine Wymann

6.06 – 25.08.2019

Dossier de presse / Press Book

SOMMAIRE /

SUMMARY

L'exposition / The exhibition	3-4
Entretien avec Basim Magdy / Interview with Basim Magdy	5-9
Les œuvres	10-13
Peintures	10
Photographies	11
Films	12
Installation	13
Biographie	14
Événements	14
Rendez-vous Jeune Public	15
À propos de La Kunsthalle / About La Kunsthalle Mulhouse	16
Informations pratiques / Practical information	17
À l'attention des journalistes hors Région Alsace / Press Information	18
Rendez-vous autour de l'exposition	19

Point presse : mercredi 5 juin 2019 à 17h00 à La Kunsthalle
Vernissage : mercredi 5 juin 2019 à 18h30

[Contact presse](#) : Clarisse Schwarb
Tél : +33 (0)3 69 77 66 28 / 06 82 44 99 97
[Email](mailto:clarisse.schwarb@mulhouse.fr) : clarisse.schwarb@mulhouse.fr

Pendant Art Basel :
réception à La Kunsthalle, vendredi 14 juin de 19h à 22h
(Navette gratuite au départ d'Art Basel à 18h15 angle
Isteinerstrasse / Bleicherstrasse – Retour à Bâle à 21h15)

UN PAON ET UN HIPPOPOTAME SE LANCENT DANS UN DÉBAT EXISTENTIEL

Basim Magdy

Une proposition de Sandrine Wymann

06.06
— 25.08
2019

L'exposition bénéficie du soutien de Pro Helvetia et du Département Culturel de la Ville de Bâle.

fondation suisse pour la culture
prohelvetia



Kanton Basel-Stadt
Kultur

Les Artisans du Son, Mulhouse, les entreprises Barrisol®Normalu, Kembs et Prevel Signalisation, Rixheim sont mécènes de l'exposition.



BARRISOL

prevel
SIGNALISATION



Mulhouse Art Contemporain est partenaire de La Kunsthalle.

La Kunsthalle est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.

Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Grand Est, et du Conseil Départemental du Haut-Rhin.

La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a., Arts en résidence, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.

L'exposition de Basim Magdy à La Kunsthalle Mulhouse prend place entre deux films : *13 Règles Essentielles pour Comprendre le Monde* et *New Acid*. Entre les deux, l'artiste installe son monde qui ne ressemble à aucun autre, dans lequel il brouille volontiers les références et développe ses propres interrogations.

Tour à tour collectionneur, raconteur d'histoires et de fictions, chercheur, manipulateur, chimiste, philosophe, Basim Magdy accumule quantité de matières visuelles, d'objets et d'appareils en tous genres. Il n'est pas un artiste reclus, plutôt un voyageur, un observateur infatigable, un curieux de tout ce qui le relie à la vie. Il faut imaginer dans son atelier des classeurs remplis d'images, des étagères lourdes de pierres, de caméras et de divers instruments. Ce ne sont pas des sujets en soi mais autant de ressources et de matières pour formuler chacun de ses projets.

Si le point de départ de Basim Magdy est bien du côté d'une iconographie personnelle constituée d'images collectées, il prend soin dans ses œuvres d'abandonner les repères trop évidents qui viendraient situer son travail et en affaiblir la portée. Au reconnaissable, il préfère l'insaisissable, dépasser le visible quitte à s'aventurer dans un espace mal maîtrisé, davantage porté sur les interrogations que sur la compréhension. À une image donnée, Basim Magdy rajoute des calques de possibles. Il l'accueille à d'autres vues, l'enfouit sous des réactions chimiques, la perd dans des méandres narratifs et produit une nouvelle vue moins rassurante mais plus séduisante. Moins évidente mais plus libre. Il n'hésite pas pour cela à faire appel à la couleur ou à l'humour, deux ressorts qu'il introduit dans ses œuvres comme une matière supplémentaire.

Peintures, photographies et films reviennent le plus souvent. D'œuvre en œuvre, il conçoit des projets plus ambitieux pour lesquels il croise le fil de ses histoires et de ses pensées, les couleurs et les mots pour toujours ramener le propos à hauteur d'homme, aux responsabilités et aux choix qui nous incombent à tous. Il y a pour Basim Magdy deux acteurs, l'homme et la nature. Ils ne partagent pas les mêmes temporalités, ni les mêmes dimensions mais il revient au premier de composer avec le second. Tout est équilibre. On n'est jamais loin de l'insurmontable et pourtant il y a une force que l'artiste reconnaît à chaque individu et sur laquelle il mise pour toujours relancer le jeu. Dans les replis de l'histoire, entre les lignes, derrière les failles se logent peut-être des réponses qui appartiennent à ceux qui osent les explorer.

Basim Magdy's exhibition at La Kunsthalle Mulhouse takes place between two films: *13 Essential Rules for Understanding the World* and *New Acid*. Between the two, the artist creates a world like no other, in which he willingly blurs references and develops his own questions.

Basim Magdy is a collector, a storyteller, a researcher, a manipulator, a chemist and a philosopher. He accumulates numerous visual material, objects and devices of all sorts. He is not a reclusive artist, but more of a traveller, a tireless observer, curious about everything that surrounds him. His studio is full of stacks of folders containing many images, and shelves heaving with stones, cameras and a variety of instruments. These are not subjects in their own right, just resources and material for each of his projects.

While Basim Magdy's starting point is a personal iconography made up of collected images, he makes sure that his works do not contain references that might make them too obviously recognisable and reduce their scope. He prefers the elusive to the familiar, and ventures beyond the visual to enter an unknown space which is more about questions than answers. He traces layers of alternative possibilities over his images. He adds them to other visions, buries them under chemical reactions, loses them in wandering narratives and produces new visions which are less reassuring but more seductive, less obvious but freer. To achieve this, he uses colour or humour, both of which appear in his works as an additional medium.

Painting, photography and film appear the most often. From one work to the next, he creates increasingly ambitious projects, blending his stories and thoughts, colours and words in order to bring the subjects to a human level, and relate them to the responsibilities and choices which affect us all. For Basim Magdy, there are two main players, humanity and nature. They do not have the same temporalities or dimensions, but it is up to the former to live with the latter. Balance is everything. We are never far from the unconquerable, and yet the artist believes individuals have the strength to start the game over again. In the folds of history, between the lines, under the cracks, those who dare to explore might find the answers.

Sandrine Wymann• Tes pièces font souvent référence à l'impermanence des êtres et des choses. Cette idée côtoie par ailleurs celle de l'équilibre. Est-ce que l'équilibre est une forme de réponse à l'impermanence ?

Basim Magdy• Je ne crois pas que l'équilibre soit une réponse à l'impermanence, mais ces deux éléments coexistent dans mon travail. Bien que je crée de la fiction, tout ce que je fais s'enracine dans les réalités, petites ou grandes, de ma propre expérience. J'ai appris qu'il n'y avait pas de certitudes dans la vie. Ces dernières années, je me suis intéressé à la façon dont une multitude de petits événements aléatoires, en apparence insignifiants, sont des détails essentiels d'un ensemble plus large d'événements, que ce soit l'histoire de l'humanité ou celle d'un individu. J'essaye d'explorer ces détails, de les observer sous différents angles, d'exhumer ceux qui ont été oubliés ou négligés. Entre le noir et le blanc, il n'y a pas qu'une palette de gris, il y a une quantité infinie de couleurs qu'on ne voit qu'à travers la lumière.

SW• Il y a une forme de solitude, peut-être de mélancolie, dans tes œuvres, notamment dans tes photographies. La reconnais-tu ?

BM• Je m'efforce toujours d'être en empathie avec les sentiments des autres. Nous pensons tous différemment, nous avons des opinions différentes, nous comprenons les choses à notre façon, mais nous éprouvons les mêmes sentiments. L'art pour l'art ne m'a jamais intéressé, pas plus que l'histoire de l'art ou sa théorie. Je cherche à créer des œuvres qui parlent au plus grand nombre, d'où qu'ils viennent et quoi qu'ils aient vécu. Il est essentiel dans cette perspective d'entrer en communication émotionnelle. Ce n'est pas que de la mélancolie, c'est aussi de l'humour, de la confusion, un sentiment de l'absurde. Pour moi ce sont simplement des points d'entrée pour réexaminer les choses d'un point de vue intellectuel.

SW• Tu rappelles volontiers qu'à tes débuts, tu t'es imaginé poète et que finalement ce sont les formes plastiques qui se sont imposées. Pour autant, ton rapport au texte est toujours très fort. Peux-tu nous en parler ?

BM• Enfant, je ne m'intéressais qu'à l'art, puis adolescent je me suis intéressé à la musique, et j'ai vite compris que cet intérêt était surtout pour les paroles, leur sens et leur poésie. Je me suis mis à lire de la poésie, les pièces de Jean-Paul Sartre et des auteurs du théâtre de l'absurde. J'ai fini par écrire des poèmes et même une courte pièce. Quelques années plus tard, en mûrissant, j'ai compris que je ne deviendrais jamais poète, et je me suis tourné vers l'art. Des années plus tard, en écrivant le scénario de *A Film About the Way Things Are*, j'ai pris du plaisir à écrire dans un style poétique. Mon intérêt pour la poésie avait en fin de compte trouvé la bonne forme. Ce type d'écriture est un élément central de mes films. C'est intéressant de voir comment le passé influence toujours le présent et l'avenir.

SW• La plupart de tes œuvres ont un titre assez long, qui à la fois oriente le regard et épaissit le mystère de l'image. Est-ce que ces titres sont une part entière de l'œuvre ? Quelle importance leur donnes-tu ?

BM• J'attache beaucoup d'importance aux titres, surtout ceux de mes peintures et œuvres sur papier. Les images sont pour la plupart mystérieuses et futuristes, mais les titres proposent une compréhension décalée de l'image, qui tourne le dos à une interprétation littérale ou trop facile. Le titre est pour moi l'une des composantes de l'œuvre. Pour la plupart des gens, les mots font plus sens que les images, mais quand les mots sont aussi ambigus qu'elles, de nouveaux sens émergent.

SW• Dans la série *Someone tried to lock Up Time* le regard est un fil rouge. Il a un effet déstabilisant mais impose aussi un vis-à-vis responsabilisant. Entre quatre yeux, on peut tout se dire... Est-ce là un dialogue que tu cherches à établir ?

BM• Je fais en sorte que mes œuvres établissent un contact à travers le regard, notamment parce que je crois que nos yeux en disent beaucoup plus long sur nous que n'importe quelle autre partie du corps. Nous voyons et nous sommes vus à travers nos yeux. Cette nouvelle série est née du désir de remplir les blancs de l'histoire. La façon dont on écrit l'histoire m'a toujours intéressé. L'histoire est écrite par ceux qui ont le pouvoir, les vainqueurs, et bien sûr par ceux qui savent écrire. Des milliards de gens ont vécu, sont morts, et nous ne savons rien d'eux. Certaines civilisations ont prospéré puis ont disparu sans laisser de traces. L'histoire qu'on nous enseigne est pleine de vides. Je voulais créer une œuvre qui mêle texte et images et qui vienne combler ces blancs par des récits fictionnels. Je voulais donner une voix à des personnages fictifs, dire que nos connaissances sont lacunaires et en partie erronées. Je suis curieux de voir comment cette série va évoluer, et combien d'années je vais passer dessus.

SW• Dans le titre de l'exposition, *Un Paon et un Hippopotame se lancent dans un Débat Existentiel*, apparaît l'idée du débat. Le débat s'apparente à un échange argumenté, vif mais surtout à la volonté affichée d'engager le dialogue. Est-ce là une nouvelle étape de ton travail ?

BM• Un débat est un échange d'idées qui me permet d'aborder divers sujets et d'exprimer des opinions différentes. J'essaye toujours de créer des œuvres pouvant

être interprétées sur plusieurs niveaux : accessibles dans un premier temps, puis dont la complexité et l'ambiguïté apparaissent progressivement. Dans un de mes films récents, deux personnes qui ne se connaissent pas parlent au téléphone. Cette conversation devient le cœur du film. Dans *New Acid*, mon nouveau film, les animaux changent de rôle sans arrêt, ils se comportent et parlent alternativement comme des humains et comme des animaux. C'est peut-être le désir de regarder dans le miroir et d'y voir autre chose que le reflet habituel. C'est peut-être une forme plus clémente d'auto-critique. Les sociétés en ont besoin aussi, ainsi que notre façon de communiquer via des outils technologiques. Tout ce que nous faisons mérite d'être interrogé.

SW• Tes peintures réfèrent souvent à des installations ou des expériences humaines. Dans ces scènes, l'homme tente de maîtriser les situations. En cela, les peintures contrastent avec les photographies plus récentes dans lesquelles l'homme perd cette maîtrise et donc un certain pouvoir. Est-ce l'état de ta réflexion ?

BM• L'inspiration principale derrière les peintures et les œuvres sur papier est ce que j'appelle « le futur qui jamais n'arriva » : des structures futuristes, des prototypes de satellites, des inventions qui ne virent jamais le jour. Dans les années 1960, en pleine course à l'espace, des visions d'avenir, relevant quasiment de la science-fiction, se sont imposées. Elles étaient censées devenir la réalité aujourd'hui. Nous devrions avoir installé des colonies sur la lune et sur Mars, avoir des voitures volantes, nous téléporter, avoir chez nous des réacteurs dorsaux et des robots. Ces visions n'étaient pas ancrées dans la réalité des années 60, c'est pourquoi elles ne se sont pas matérialisées. Je présente ces anticipations non réalisées dans des contextes inattendus, pour leur donner une nouvelle vie. Je cherche à explorer de nouvelles possibilités de ces visions irréalistes.

SW• La puissance de la nature, les phénomènes non-maîtrisables, la complexité des formes t'attirent de plus en plus. Peut-on dire que tu abordes ces sujets avec une sorte de fascination, que parfois même tu les magnifies ?

BM• Je suis fasciné par le mystère, que ce soit autour d'un animal, d'un paysage, d'une fleur, d'une paire d'yeux ou d'une combinaison de ces éléments. J'aborde ces sujets pour leur présence claire et sans borne. Nous ne voyons les choses qu'à travers la perception limitée de nos yeux d'hommes. Cette perception est limitée par l'évolution, la langue, le progrès, mais surtout par les capacités de notre cerveau et de nos yeux. Il y a des choses, que nous ne voyons pas, qui restent à découvrir. Le progrès s'est orienté dans des directions très spécifiques, vers plus de confort, de stabilité, de fonctionnalité et de consumérisme. Tout le reste est demeuré quantité négligeable. Tout ce

que nous avons perçu et produit est devenu une extension de notre compréhension du monde, ainsi que de notre propre corps. Je veux donner une voix à tout ce reste, cette quantité négligeable, afin que d'autres voient ses progrès s'accomplir, et que nous nous regardions enfin dans le miroir. Parfois pour être entendu il faut dire les choses de manière inattendue.

SW• La notion d'échec apparaît dans tes œuvres comme le refus d'une universalité. Il n'y a pas de règle unique, ni de voie toute tracée. Tout est particularité. Est-ce un point de départ de ta réflexion ?

BM• L'échec ne peut que se transformer en nouvel espoir. Sans échecs, nous n'apprécierions pas le progrès, même si celui-ci est entremêlé de différents niveaux d'échec. Ce n'est jamais une flèche qui monte tout droit. À la fin de *The Dent*, les habitants de la petite ville qui cherchaient une reconnaissance internationale, acceptent leur échec. Ils rejouent les événements de la vie de leurs ancêtres, répètent leurs erreurs et décident d'abandonner. Dans une histoire parallèle, un éléphant de cirque, choqué par la transformation soudaine de son image en zèbre, décide de se fracasser la tête contre la façade d'une patinoire de hockey sur glace. Un éléphant ne voit pas d'autre issue à l'échec que de mettre fin à sa vie, toute une ville accepte de renoncer... dans ces deux cas, personne ne croit à une autre solution. Parfois le meilleur moyen d'aller vers la lumière est de voir ce qui arrive à ceux qui demeurent dans les ténèbres.

SW• Dans *Pingpinpoolpong* l'échec est matérialisé ou objectivé par l'introduction d'obstacles qui créent le jeu et imposent une relation incontrôlée entre les joueurs. Peut-on avancer qu'une certaine non-maîtrise va dans le sens d'une plus grande liberté individuelle ?

BM• L'échec est une dimension importante de la vie. Nous accordons tant d'importance au succès que nous oublions parfois que l'échec n'est pas notre incapacité à faire quelque chose, mais qu'il est toujours déterminé par des structures existantes mises en place par d'autres. L'idée d'inventer un sport basé sur l'échec vient de l'envie de s'amuser avec quelque chose de totalement imprévisible. Il est pour ainsi dire impossible de maîtriser un sport comportant autant de variables et d'obstacles. Il n'y a plus qu'à créer ses propres règles et prendre plaisir au jeu, aux tentatives et aux échecs.

SW• Il y a dans plusieurs des œuvres de l'exposition une

dimension humoristique. Cet humour se loge davantage dans les situations que dans les propos. Est-ce que ce recours à l'humour te permet d'aller plus loin dans tes observations, de creuser plus librement certaines idées ?

BM• L'humour souligne l'absurdité inhérente à notre réalité quotidienne. C'est aussi une porte d'entrée vers un travail qui traite souvent de sujets lourds. Mon film *13 Règles Essentielles pour Comprendre le Monde* est un bon exemple. C'était la première fois que je réalisais combien l'humour est un outil de communication efficace quand il s'agit de sujets douloureux comme la mort, ou l'insignifiance de la vie, dans un monde peuplé par 7 milliards d'individus. Tout le monde apprécie l'humour, moi le premier, c'était donc logique de l'introduire à mes œuvres. En d'autres termes, le meilleur moyen de parler d'un sujet difficile est de l'aborder comme on aimerait qu'on nous en parle. Cela dit, l'humour peut aussi être sarcastique ou ironique, et souligne alors l'hypocrisie de la société ou celle de l'histoire telle qu'elle est racontée.

SW• Cette exposition, comme la plupart de tes expositions, est un geste total : les murs peints font de l'espace d'art un écrin, un environnement dans lequel s'installe ta réflexion. En quoi la présence de la couleur vient-elle compléter ton travail ?

BM• Cela vient de mon envie de voir mes œuvres différemment, de les présenter à chaque fois dans des contextes visuels nouveaux. Une nouvelle couleur est utilisée pour l'environnement autour des œuvres, de nouvelles idées sont exprimées, des liens nouveaux sont établis, et de ce fait les œuvres sont reçues différemment. La plupart des gens associent des émotions aux couleurs. Je trouve souvent que des murs blancs donnent trop l'impression que l'œuvre est un objet isolé, détaché de la réalité qu'il représente. Les dégradés dans l'exposition font allusion au passage du temps, au mouvement subtil de la lumière, aux couchers de soleil et aux frises historiques. Ils sont reliés conceptuellement à de nombreux thèmes des œuvres, notamment dans la série la plus récente, *Someone Tried to Lock up Time*.

Sandrine Wymann• Your pieces often refer to the impermanence of beings and things. This idea also goes hand in hand with the idea of balance. Is balance a form of response to impermanence?

Basim Magdy• I don't think balance is a response to impermanence, but they definitely co-exist in my work. Even though I create fiction, everything I do is rooted in both the larger and smaller realities that I experience as a person. In my experience, there are no certainties in life. In recent years I have become particularly interested in how a multitude of random small, seemingly insignificant events, become critical details in larger events that contribute to human history or to the personal life of individuals. I try to explore those details, to look at them from different angles, and to excavate the neglected and the forgotten. Between what we see as black and white, there aren't just grays, there is also an infinite number of colors that are only visible through light.

SW• There is a form of loneliness, perhaps melancholy, in your works, especially in your photographs. Do you recognize it?

BM• I'm always trying to find ways to connect to people's feelings. We all think differently, we have different opinions and understandings of things, but we share the same feelings. I was never interested in making art about art itself or its history or theory. I'm interested in making work that has the potential to communicate with as many people as possible regardless of their backgrounds or personal experiences. Making art that people can connect to emotionally is key to this process. It's not just melancholy, there is also subtle humor, absurdity and confusion. To me these are just entry points to reconsidering things intellectually.

SW• You willingly remember that you started out as a poet and that it was finally the plastic forms that came to the fore. However, your relationship to the text is always very strong. Can you tell us about it?

BM• I was only interested in art as a child, then I became interested in music as a teenager, and it didn't take me long to realize that my interest in music was more focused on poetic and meaningful lyrics than anything else. I started reading poetry and plays by Jean-Paul Sartre and the writers

of the Theater of the Absurd. Eventually I started writing my own poetry and I even attempted to write a short play. A few years later, I outgrew the desire for coolness and that came with the realization that I was never going to become a poet, so I stopped and focused on art. Years later I was writing the script for my film *A Film About the Way Things Are* and I intuitively found myself enjoying writing in a poetic way. My interest in poetry had finally found a meaningful form. This way of writing became an essential element in my films. It's interesting how the past always influences the present and the future.

SW• Most of your works have a rather long title, which both directs the gaze and thickens the mystery of the image. Are these titles an integral part of the work? How important are they?

BM• Titles are very important to me, specifically for my paintings and works on paper. The images are mostly mysterious and futuristic, but the titles always try to present a different understanding of the image, one that is not obvious or a straightforward interpretation. To me titles are definitely one of the layers of the work. For most people, words are more intelligible than images, but when words become as ambiguous as images, new meanings are born.

SW• *Someone tried to lock Up Time* the gaze is a guiding thread. It has a destabilizing effect but also imposes a responsible counterpart. One-on-one, we can say anything... Is this a dialogue you're trying to establish?

BM• I'm definitely trying to find a way for the work to make contact through the inclusion of eyes, but also because I believe our eyes say a lot more about us than any other body part. We see and are seen through our eyes. This new ongoing series started from a desire to fill the gaps within history. I was always interested in the way history is written. History is written by the ones who possess power, the victors, and more obviously, the ones who can write. There are billions of people who lived and died and we know absolutely nothing about their lives. There are civilizations that evolved and disappeared without leaving enough traces to tell us anything. There are many pieces missing from every historical story we were taught. I wanted to create a work, using images and text, that fills these gaps with fictional narratives, I wanted to give voice to fictional people, to expose the fact that what we know can't be it and can't be completely correct. I'm curious to see how this series will evolve and how many years I'll work on it.

SW• In the title of the exhibition *A Peacock and Hippo Walk Into an Existential Debate*, the idea of debate appears. A debate is similar to a well-argued, lively exchange, but above all to the stated desire to engage in dialogue. Is this a new step in your work?

BM• A debate is an exchange of ideas which allows me to express different points of view and to present subjects. The title of the show refers to the conversations between the different animals in *New Acid*, the new film that was commissioned for the show. I always try to make layered work, work that may seem accessible in the beginning, then reveals more complexity and ambiguity. In one of my recent films, a phone conversation takes place between two people who don't know each other. This conversation becomes the most important part of the film. The animals in my new film keep switching roles between behaving and conversing like humans and animals. Maybe it's a desire to look in the mirror to see a different reflection that talks and behaves like the one I'm familiar with. Maybe this is a more friendly approach to self-criticism. Societies need that too sometimes, so does the way we communicate through technology. Everything we do needs that moment of reflection.

SW• Your paintings often refer to installations or human experiences. In these scenes, humans try to control the situation. In this respect, the paintings contrast with more recent photographs in which humanity loses this mastery and therefore a certain power. Is that the state of your thinking?

BM• The paintings and works on paper are mainly inspired by what I call "the future that never arrived": futuristic structures, prototypes for satellites and inventions that never made it beyond that point. In the 1960s as the space race was at its peak, visions of an almost sci-fi future came to prominence. These visions were meant to materialize now. According to them, by now we should have had moon and mars colonies, floating cars, teleportation, jetpacks and robots in every house, etc. This future was not rooted in the realities of the 60s, that's why it never materialized. I take those failed futuristic structures and present them in unexpected contexts, giving them a different life and surroundings. I want to explore new possibilities for those unrealistic visions.

SW• The power of nature, uncontrollable phenomena and the complexity of forms attract you more and more. Can we say that you approach these subjects with a kind of fascination, that sometimes you even magnify them?

BM• I'm fascinated by the mysterious, this could be an

animal, a landscape, a flower, a pair of eyes and it could be a gathering of many of those elements. I approach these subjects because of their very clear and boundless presence. We see everything around us through the human eye, through our own limited human perception. Our perception is limited by our evolution, language, progress and, more physically, through the limited abilities of our brains and eyes. This all means there is more out there, there is more to see and to discover. Human progress accelerated in very specific directions, it has always been about creating comfort, stability, functionality and consumption. The rest was always a mere backdrop. Everything we perceived and produced became an extension of our understanding of the world and as a result an extension to us as humans. I want to give this mute backdrop a voice, to allow others to see it performing its own progress and help us take a good look in the mirror. Sometimes the most efficient way to say something is to say it in an unexpected way.

SW• The notion of failure appears in your works as the refusal of universality. There is no single rule, no single path. Everything is special. Is this a starting point for your reflection?

BM• At the very bottom of failure there is only room for moving up towards hopefulness. Without failure we wouldn't know how to appreciate progress, but progress is also always interlaced with different layers of failure. It's never a straight upwards arrow. Towards the end of "The Dent" the inhabitants of the small town who were striving for international recognition decide to accept failure. They reenact the lives and events of their ancestors, perform the same mistakes and decide to never try once. In a parallel story, the circus elephant, shocked by the sudden transformation of its image into a zebra-like one, decides to bang its head against the facade of a hockey arena. The elephant in all of its might decides there is no way out of failure except to end it along with its life while a whole town agrees acceptance is the answer. Neither of them believes there is a way out. Sometimes the best way to move towards the light is to see what happens to the ones who dwell in the darkness.

SW• In *Pingpinpoolpong* failure is materialized or objectified by the introduction of obstacles that create the game and impose an uncontrolled relationship between players. Can it be argued that a certain lack of mastery leads to greater individual freedom?

BM• Failure is an important aspect in life. We put so much emphasis on success that sometimes we forget that failure is not just the inability to perform a task but that it is always regulated by preconceived structures put in place by others. The idea of creating a sport that's based on failure is to enjoy the inherent fun that comes with its unexpectedness. It is almost impossible to master a sport that has that many variables and

obstacles. The only thing left to do is to create your own rules and enjoy the simple acts of playing, trying and failing.

SW• Many of the works in the exhibition have a humorous dimension. This humour is more in situations than in words. Does this use of humour allow you to go further in your observations, to explore certain ideas more freely?

BM• Humour highlights the absurdity that's inherent in our daily reality. But it's also a seductive entry point to the work which often deals with heavy subjects. My film *13 Essential Rules for Understanding the World* is a good example, and was probably one of the first times that showed me how powerful humour could be as a tool for communicating difficult facts of life like death and the debated insignificance of life in a world of over 7 billion people. It's difficult to find someone who doesn't value humour; I enjoy humour, so it's only logical for me to include it as a layer in some of my works. In a very basic sense, the best way to communicate a difficult subject with others, is usually the same way you find the subject is easily communicated with you. But humour also encapsulates sarcasm that highlights the irony and hypocrisy of the way societies functioned and the way history has been written throughout time.

SW• This exhibition, like most of your exhibitions, is a total gesture: the painted walls make the art space a showcase, an environment in which your reflection takes place. How does the presence of colour complement your work?

BM• It originates from a desire for me to see my work differently, to find new ways of presenting existing and new works in a different visual context every time the work is shown. Every time a different colour environment is created around the work, new ideas are communicated, new affiliations are created, and the work takes on a different meaning. Most people affiliate colours with feelings and most of the time, I feel that white walls put too much emphasis on the work of art as an isolated experience, detached from the reality it represents. The colour gradients in the show hint to the passing of time, the gradual movement of light, sunsets and historical timelines. They are conceptually attached to many of the issues discussed in the work, specifically in the more recent series *Someone Tried to Lock up Time*.



The Only Have of my Past Life is the Uniformity of the Circumstances, 2010
Peinture aérosol et acrylique sur papier Spray paint and acrylic on paper
70 x 100 cm

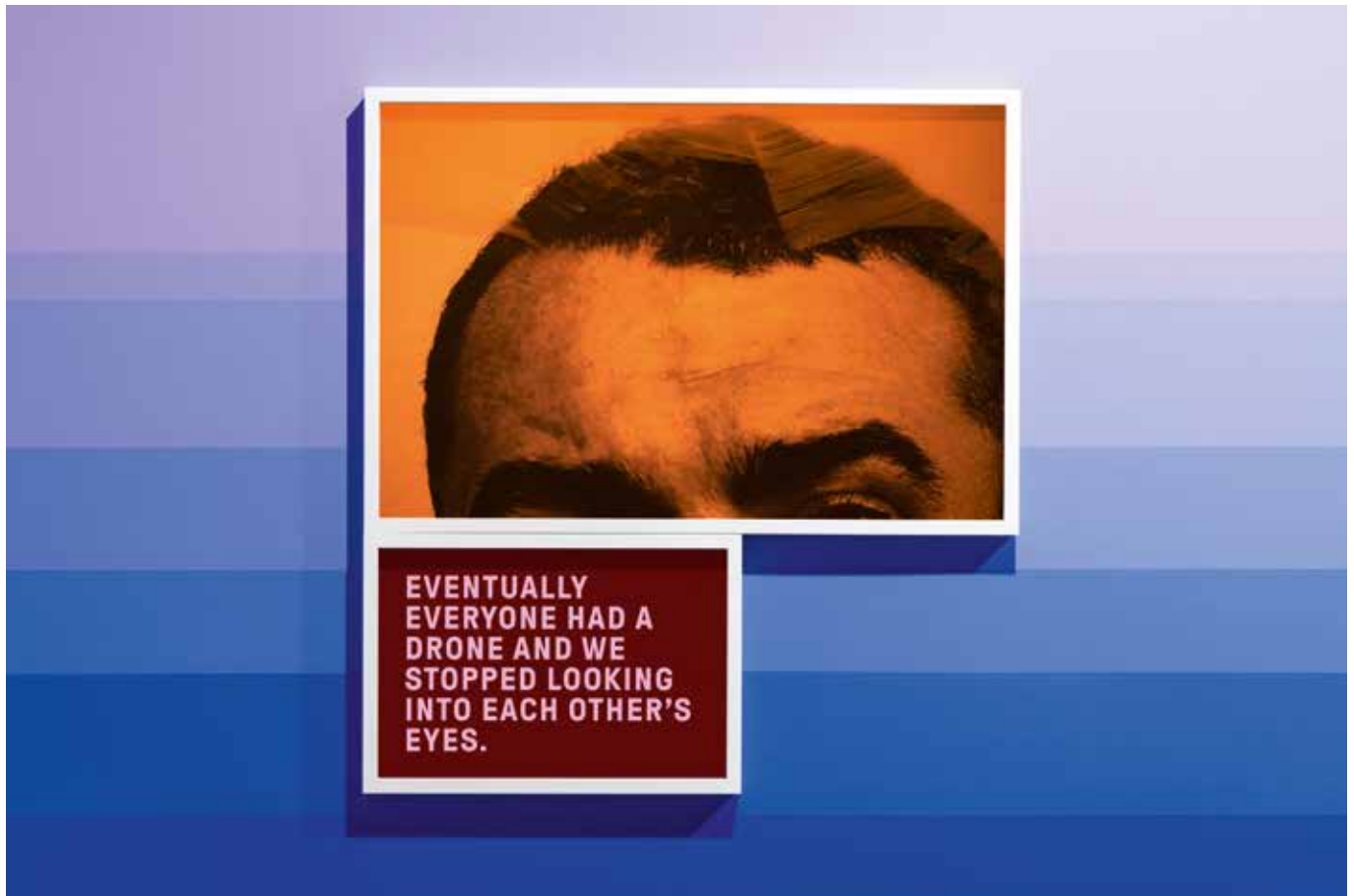
La peinture est majeure dans l'œuvre de Basim Magdy. Qu'elle couvre les murs ou soit œuvre en soi, elle est une matière suffisamment malléable pour se prêter aux expériences physiques qu'il mène. Elle est d'abord couleur. La gamme colorée de Basim Magdy est vaste et riche de fondus ou de juxtapositions. Il confronte largement les tons, les rapproche pour les révéler et les mettre en dialogue avec ses motifs narratifs.

La peinture est aussi repère. Basim Magdy introduit dans ses images, qu'elles soient fixes ou animées, un principe de calques qui sont autant d'étapes de sa recherche ou du développement de sa pensée. En construisant ses peintures par des jeux de lignes et de repères, il invite les spectateurs non pas à suivre le même processus mais à s'emparer des interstices et y introduire leurs propres superpositions. La peinture enfin est figuration. Les œuvres peintes de Basim Magdy ont une valeur narrative. Elles s'inscrivent dans un univers proche de la science-fiction, l'homme y est souvent représenté dans une posture de choix face à son futur. Il est en prise avec des espaces étranges, des installations démesurées ou des situations incontrôlables qui relèvent à la fois de l'imaginaire et du défi.

Painting is a major part of Basim Magdy's work. Whether it is covering the walls or a work in itself, it is a sufficiently flexible material to serve the artist's physical experiments. Firstly, it is colour. The range of colours used by Basim Magdy is vast and rich with shading and juxtapositions. He places different tones together, revealing them by their contrasts, and placing them in dialogue with his narrative motifs.

Painting is also a point of reference. Basim Magdy introduces a principle of layers into his images, whether fixed or animated, which reveal the stages of his research or the development of his ideas. By constructing his paintings through the interplay of lines and reference points, he invites spectators not so much to follow the same process, but to capture the interstices and introduce their own superimpositions.

Finally, painting is figuration. Basim Magdy's paintings have a narrative function. They belong to a universe close to that of science fiction, and humans are often portrayed as facing a choice about their future. He deals with strange spaces, oversized installations or uncontrollable situations which are both imaginary and challenging.



Someone Tried to Lock Up Time (Everyone Had a Drone), 2018

2 impressions couleur à partir de diapositives Fujiflex Metallic chimiquement modifiées 2 C-print from chemically-altered slides on Fujiflex Metallic material
45 x 67 cm / 25,5 x 38 cm

La photographie est le médium qui relie directement la pensée de Basim Magdy à la réalité du monde qu'il arpente. Sur le mode de la collecte, il accumule des images qui sont autant de matériaux dans lesquels il puise au fur et à mesure de ses projets.

Les photographies grand format appartiennent à une série avec laquelle il a expérimenté des procédés chimiques.

Chaque image a subi une décoloration qui l'a tout à la fois sublimée et altérée. C'est en réagissant à des produits usuels, aussi ordinaires que du vinaigre, du coca ou d'autres sodas que les images se sont transformées et se sont révélées sous l'emprise de dominantes colorées.

Chaque ensemble de la série *Someone tried to lock up Time* est pensé comme une référence à une part de l'Histoire méconnue, presque anecdotique que les livres n'ont pas nécessairement choisi de retenir. Sous forme de constellations, mettant en présence un ensemble de photographies, Basim Magdy écrit par l'image, parfois combinée aux mots, des poèmes qui rendent hommage à des non-événements, à des épisodes qu'il fixe pour leur beauté ou leur absence.

Photography is the medium which links Basim Magdy's ideas with the reality of his world. He accumulates images, and uses his collections as materials for his projects.

The large photographs belong to a series with which he experimented with chemical processes. Each image went through a discoloration which at once enhanced and altered it. By reacting to ordinary substances, such as vinegar, cola or other fizzy drinks, transformed and revealed themselves under the influence of various colours.

Each part of the series *Someone tried to lock up Time* is conceived as a reference to an unknown part of history, something almost anecdotal which hasn't been recorded in books. In the form of constellations, bringing together a selection of photographs, Basim Magdy writes poems through images, sometimes combining these with words, and paying homage to non-events, episodes which he chooses to isolate for their beauty or their singularity.



The Dent, 2014. Film Super 8 numérisé en video HD – capture d'écran
Super 16mm film transferred to Full HD video - screenshot – 19 min 02 sec
Commande du / Commissioned by the Abraaj Group Art prize 2014



13 Essential Rules for Understanding the World, 2011
Film Super 8 numérisé en video HD – capture d'écran Super 8 film transferred to HD video – screenshot 5 min 16 sec

À la photographie, le film apporte l'animation que Basim Magdy utilise afin d'ouvrir davantage le champ de complexité des situations. Il entremêle les récits, croise les images, superpose les techniques et obtient des films qui se regardent comme des poèmes visuels.

Filmé en Super 8 puis transféré sur support numérique, *13 Essential Rules for Understanding the World*, se regarde comme un avant-propos à l'exposition. En cinq minutes, l'artiste pose les fondements d'un travail qui se déploie entre opinions fortes et absurdités. Les images défilent lentement, une voix énonce en 13 points presque avec autorité, les règles à respecter si l'on veut s'accommoder du monde tel qu'il est. Sur une musique lente, peut-être inquiétante, ses recommandations se succèdent et fixent un ton entre humour et désillusion.

The Dent est le premier film dans lequel l'artiste abandonne toute idée de liens illustratifs entre les scènes au profit d'un enchevêtrement d'images, de sons et d'histoires. Tout au long de la vidéo, le spectateur tente de se raccrocher à l'un ou l'autre repère mais il est perdu par une non concordance des éléments qui ne lui révèle que des impressions de récit. Il est question d'une petite ville, de jeux olympiques, d'un éléphant zébré, d'un cirque... allégories et poème aux résonances surréalistes, *The Dent* renvoie à l'idée d'un échec auquel succède un renouveau, une renaissance.

New Acid est le dernier film de l'artiste présenté pour la première fois à La Kunsthalle Mulhouse. En empruntant les codes des forums de discussions sur le net, Basim Magdy met en scène des animaux qui endossent des questions humaines tout en gardant leurs caractéristiques animales. En se déplaçant du côté du bestiaire et de la rencontre virtuelle, il provoque la confrontation d'espèces qui n'étaient pas amenées à se croiser et qui ne peuvent se lancer dans une réflexion uniquement parce qu'un événement est survenu, celui de leur rapprochement. Il conjure ainsi l'attente et force au choix, à la prise de position.

Film brings animation to photography, and Basim Magdy uses it to broaden the range of complex situations he represents. He blends stories, places images in parallel and mixes techniques, producing films which resemble visual poems.

Shot in Super 8, then digitised, *13 Essential Rules for Understanding the World*, can be seen as a preface to the exhibition. In five minutes, the artist lays the foundations for his work, which varies between strong opinions and absurdities. The images go by slowly, and an almost authoritative voice announces the thirteen rules to follow if one is to adapt to the world as it is today. Accompanied by slow, perhaps worrying, music, these recommendations set a tone between humour and disillusion.

The Dent is the first film in which the artist abandons any idea of illustrative links between the scenes, leaving a tangle of images, sounds and stories. Throughout the video, viewers must try to get their bearings, but the discordant elements leave only the impressions of a story. There is something about a small town, the Olympic games, a zebra-striped elephant, a circus... with allegories, poetry and surrealist echoes, *The Dent* suggests the idea of failure followed by renewal, or rebirth.

New Acid is the artist's latest film, presented for the first time at La Kunsthalle Mulhouse. By borrowing the codes of internet discussion forums, Basim Magdy presents animals which ask human questions while keeping their animal characteristics. Combining bestiary and virtual encounter, he places creatures together which normally would not meet, and whose interaction depends on a chance occurrence. This conjures up a sense of expectation, and consequently, of taking a position.



Pingpinpoolpong

Vue de l'installation à la / installation view at South London Gallery, 2018

Pingpinpoolpong

À travers cette pièce, Basim Magdy réinvente le ping-pong et lui rajoute des niveaux de complexité. Aux règles traditionnelles, chaque joueur peut introduire des obstacles qui viendront entraver le jeu de l'adversaire. S'engage alors une partie dans laquelle il faut accepter le hasard et l'échec, deux notions habituellement peu appréciées des joueurs.

L'artiste invite les visiteurs à poster sur Instagram des photos, des vidéos, leurs règles ou nouvelles idées pour le jeu avec le hashtag #dearbasim.

Through this piece, Basim Magdy reinvents ping-pong and gives it new levels of complexity. Each player can introduce new obstacles to the existing rules, hindering the opponent's game. This produces a game in which everyone must accept chance and failure, notions which players usually do not appreciate.

The artist would like to ask you to post images, videos, rules and new ideas for the game on Instagram using the hashtag #dearbasim.

Basim Magdy est né en 1977 à Assiout (EG), il vit et travaille à Bâle. Son travail a été maintes fois présenté lors d'expositions solo ou de groupe dans les plus grandes institutions mondiales dont le MoMA The Museum of Modern Art, New York ; Centre Pompidou, Paris ; MAAT Musée d'Art, d'Architecture et de Technologie, Lisbonne ; MCA Museum of Contemporary Art, Chicago ; Castello di Rivoli Musée d'art contemporain, Turin ; New Museum Triennial, New York ; MAXXI Musée national des arts du XXI^{ème} siècle, Rome ; Jeu de Paume, Paris ; CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux ; Deutsche Bank Kunsthalle, Berlin ; Whitechapel Gallery, London ; The Museum of Contemporary Photography, Chicago ; Musée d'art contemporain de Varsovie et le Palais de Tokyo, Paris.

Il a également été invité aux Biennales d'Athènes, de Montréal, d'Istanbul et aux Ateliers de Rennes. Il a fait partie des finalistes de Future Generation Art Prize de Kiev, de La Deutsche Bank's Artist of the Year 2016 et a remporté plusieurs prix dont Abraaj, Dubaï ; The New: Vision, CPH:DOX Film Festival, Copenhague.

Ses films ont fait l'objet de programmation dédiée comme à la Tate Modern et au Festival international du Film Rotterdam.

Biographie complète sur : www.basimmagdy.com

L'œuvre *Pingpinpoolpong* sera activée par le jeu et la discussion lors de deux rendez-vous.

RENDEZ-VOUS PHILOSOPHIE *LES RÈGLES DU JEU*

Judi 27 juin ⌚ 18:30 – 20:00

par Christine Danckaert, professeure de philosophie
Ping-pong... mais aussi golf, billard, tennis, pétanque, billes, bowling, quilles... richesse inépuisable des jeux de balles... mais que faisons-nous, quand nous jouons ? Cherchons-nous l'ivresse du hasard dominé ? Ou le plaisir de s'y abandonner ? Voulons-nous vaincre l'autre ? Ou puiser dans nos ressources communes ? Apprenons-nous à obéir aux règles, ou à nous en libérer ?

À nous de le découvrir en philosophant et en activant ensemble l'œuvre *Pingpinpoolpong*, une drôle de table de jeu qui invite à la fois l'échec et l'échange. Partant des règles du tennis de table, cette installation interactive sera le support de notre débat.

Gratuit, sur inscription. Tous public.

RENDEZ-VOUS TENNIS DE TABLE – *PERDU C'EST GAGNÉ !*

Dimanche 30 juin ⌚ 16:00 – 18:00

Venez pratiquer le tennis de table artistique ! L'œuvre interactive *Pingpinpoolpong* est une drôle de table de jeu qui invite à célébrer l'échec et à embrasser le hasard. Ce rendez-vous sera une opportunité offerte aux joueurs d'activer une pièce qui ne manque ni d'humour, ni de philosophie. Le public est bienvenu pour encourager les joueurs ! En rebondissant sur les valeurs de l'olympisme - excellence, amitié et respect - ce rendez-vous réunira sur le terrain jeu et valeurs humaines.

En partenariat avec l'association Mulhouse Tennis de Table

Gratuit, sur inscription pour les joueurs (tout public initié à partir de 6 ans), entrée libre pour les spectateurs.

Basim Magdy invite les visiteurs à poster sur Instagram des photos, des vidéos, leurs règles ou nouvelles idées pour le jeu avec le hashtag #dearbasim.

**Activités gratuites,
enseignements
& inscriptions :**
03 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr

RENDEZ-VOUS FAMILLE

Dimanche 16 juin ☎ 15:00 – 17:00
Visite / atelier
(1 parent, 1 enfant de 6 à 12 ans, limité à 10
famille)

Le rendez-vous propose de découvrir en famille, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Avec la complicité de Laurence Mellinger artiste plasticienne, les jeunes et leurs parents réalisent une création collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer, en famille, à travers des approches et des techniques variées.

Gratuit, sur inscription

KUNSTKIDS

Du 8 au 12 juillet ☎ 14:00 - 16:00
Du 19 au 23 août ☎ 14:00 - 16:00
Atelier à la semaine pour les 6-12 ans

Pendant les vacances scolaires, les *Kunstkids* proposent aux enfants de découvrir, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et une exposition temporaire. Avec la complicité d'une artiste, Laurence Mellinger, les jeunes se familiarisent avec le monde de l'art contemporain en réalisant une création individuelle ou collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition. Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer à travers des approches et des techniques variées.

Gratuit, sur inscription

RENDEZ-VOUS RELAX'ART

Mardi 16 juillet ☎ 10:00 – 12:00
Séance d'exercices ludiques de détente Atelier, 8-14 ans

Avec attention, découvrez autrement les œuvres de l'exposition. Écoutez, observez et expérimentez des techniques pour se détendre et être créatif en relation avec les œuvres d'art.

En partenariat avec l'association PPEPS Mindfulness.

Gratuit, sur inscription

Pour construire votre visite /
parcours au sein de l'exposition :
Emilie George / Chargée des publics
emilie.george@mulhouse.fr
+33 (0)3 69 77 66 47
Éventail des visites à thème téléchargeable
sur www.kunsthalle-mulhouse.com

La Kunsthalle est le centre d'art contemporain de la Ville de Mulhouse. Installée à la Fonderie, bâtiment qu'elle partage avec l'Université de Haute-Alsace, La Kunsthalle présente des expositions et des rendez-vous fondés sur un intérêt pour la recherche et la production d'œuvres.

Chaque année un principe d'accueil en résidence est ouvert à un commissaire associé ainsi qu'à des artistes invités dans le cadre de programmes d'échanges et de recherches.

Grâce à sa programmation et son engagement, La Kunsthalle s'inscrit dans un réseau d'art contemporain qui la rapproche des centres d'art de la région frontalière et au-delà. Dans un espace de 700m², La Kunsthalle accueille ou produit des expositions temporaires consacrées à la création contemporaine. Les expositions explorent la scène artistique à travers des invitations monographiques ou thématiques.

Par le biais de sa programmation, La Kunsthalle soutient la création et la diffusion artistique.

Au cours d'une saison culturelle, La Kunsthalle s'inscrit dans des temps forts comme la Régionale, événement transfrontalier régional ; elle associe également les jeunes diplômés de la Haute école des arts du Rhin à participer à l'un de ses projets.

En accueillant des artistes et des commissaires d'exposition en résidence, La Kunsthalle s'affirme comme un lieu de production d'œuvres et de réflexion sur l'art.

La Kunsthalle is Mulhouse's centre for contemporary art. It is located in la Fonderie, a building it shares with the University of Haute-Alsace, and organises exhibitions and other events based on artistic creation and research.

Every year La Kunsthalle takes on a visiting exhibition curator, as well as a number of guest artists participating in exchange or research programmes. Thanks to its commitment and wide selection of events, La Kunsthalle is able to build close relationships with other art centres in the local area, across the Swiss and German borders, and further afield. Within 700m² of gallery space La Kunsthalle both displays and produces temporary exhibitions dedicated to contemporary art. These exhibitions focus either on the work of one artist, or on a theme appearing in various artists' work.

La Kunsthalle promotes artistic creation and makes it easily accessible through its numerous events. La Kunsthalle participates regularly in highlights of the cultural season, such as the Regionale, a local crossborder event. It also asks graduates of Hear, Haute école des arts du Rhin, to participate in one of its projects.

La Kunsthalle offers its facilities to visiting artists and exhibition curators, confirming its role as a setting for both creation and appreciation of art.

INFOS PRATIQUES

PRACTICAL INFORMATION

HEURES D'OUVERTURE

Du mercredi au jeudi → 12:00 – 18:00

Samedi et dimanche → 14:00 – 18:00

Pendant la semaine d'Art Basel

du mardi 11 au vendredi 14 juin,

ouverture exceptionnelle

de 10:00 - 18:00,

nocturne le vendredi 14 juin → 22:00

Au mois de juin, ouvert les lundis et

mardis → 14:00 – 18:00

Fermé les 10 juin, 14 juillet & 15 août

VISITE GUIDÉE

Dimanche 23 juin à 16:00

Entrée libre

Pour les groupes, renseignements

et réservations au 03 69 77 66 47

Visites enfants renseignements

au 03 69 77 66 47

OPENING HOURS

In June

Saturdays and Sundays 2-6 pm

Wednesdays to Fridays 12-6 pm

During Art Basel week (June 11th to June 14th)

/ Open, 10am to 6pm – late-night opening on

Friday 14th until 10pm

In June Mondays and Tuesdays : 2-6 pm

Closed June 10th, July 14th, August 15th

Free admission

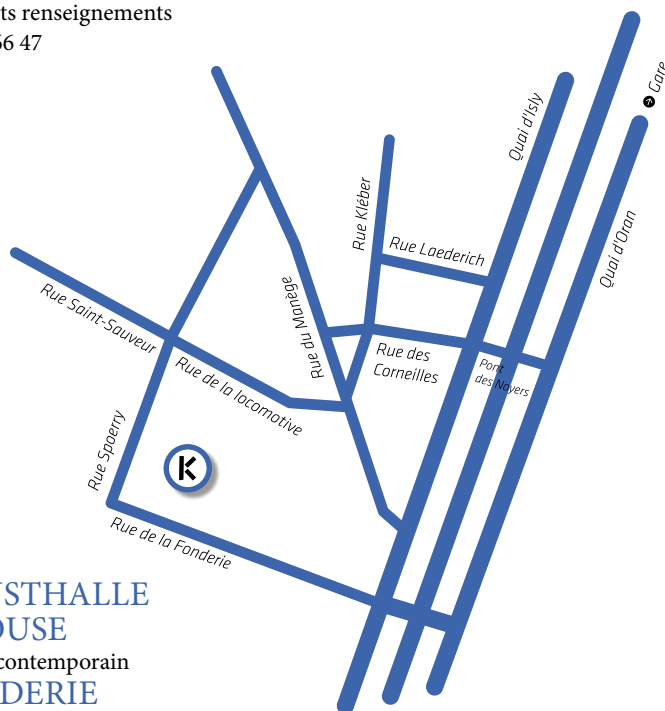
GUIDED TOUR

Sunday June 14th at 4 pm

Free entrance

Groups upon reservation :

+ 33 (0) 3 69 77 66 47



LA KUNSTHALLE MULHOUSE

Centre d'art contemporain

LA FONDERIE

16, rue de la Fonderie

68093 Mulhouse Cedex

Tél. : +33 (0)3 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse.fr

www.kunsthallemulhouse.com

Facebook : @La.Kunsthalle.Mulhouse

Insta : @la_kunsthalle_mulhouse

twitter : @la_kunsthalle

ACCÈS

AUTOROUTE

A35 et A36, sortie Mulhouse centre,
direction gare puis Université – Fonderie
ou Clinique Diaconat Fonderie.

GARE

Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly)
jusqu'au pont de la Fonderie puis rue de la
Fonderie (15 min à pied / 5mn à bicyclette)

TRANSPORTS PUBLICS

Sauf dimanche

Bus : Ligne 10 «Fonderie»

Ligne 15 «Molkenrain»

Ligne 20 «Manège»

(sauf les dimanches)

Tram : Ligne 2 « Tour Nessel »

ACCESS

Highway A35 and A36, exit Mulhouse centre,
direction Université-Fonderie

FROM THE STATION

Follow the canal Rhône au Rhin (Quai d'Isly)
till Fonderie bridge, turn rue de la Fonderie
(15 min walk / 5 minutes by bicycle)

BY PUBLIC TRANSPORT

Except Sundays

Bus

Line 10, bus stop « Fonderie »

Line 15, bus stop « Molkenrain »

Line 20, bus stop « Tour Nessel »

Tram

Line 2, stop « Tour Nessel »

LES PARTENAIRES / PARTNERS

La Kunsthalle est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.

Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Grand Est,
et du Conseil Départemental du Haut-Rhin.

La Kunsthalle fait partie des réseaux d.c.a, Arts en résidence, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.

La Kunsthalle is a City of Mulhouse cultural establishment.

With the support from the Regional Cultural Affairs Office of Grand Est - French Ministry of Culture
and Communication, Department of Haut-Rhin.

La Kunsthalle is member of d.c.a / association française de développement des centres d'art,
Arts en résidence – Réseau national, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.



LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE



A L'ATTENTION DES JOURNALISTES

[HORS RÉGION ALSACE]

PRESS INFORMATION

Pour optimiser votre déplacement, nous organisons sur une journée, la visite de deux lieux :

La Kunsthalle Mulhouse et le CRAC Alsace (distants de 20 km).

To make the most of your stay, we can arrange the visit of two places in the same day:

La Kunsthalle Mulhouse and the CRAC Alsace (which are 20 kilometers away from each other).

LE JOUR DES ESPRITS EST NOTRE NUIT

[THE DAY OF THE SPIRITS IS OUR NIGHT]

13.06 - 15.09.19

Avec Meris Angioletti, Sammy Baloji, Minia Biabiany, Oier Etxeberria, Tamar Guimarães & Kasper Akhøj, Sheroanawë Hakihiiwë, Candice Lin, Sean Lynch, Beatriz Santiago Muñoz.

Un commissariat de Catalina Lozano et Elfi Turpin / Curated by Catalina Lozano and Elfi Turpin.

Le jour des esprits est notre nuit associe des artistes s'intéressant à des pratiques de médiation avec l'invisible ; des artistes qui se penchent sur des stratégies de résistance à la modernité séparant rêve et réalité, sujet et objet, futur et présent. Quand le jour des esprits est notre nuit, on répare, on devine, on prédit, on communique avec les êtres emmêlés qui peuplent la réalité de nos rêves.

Le jour des esprits est notre nuit (The Day Of The Spirits Is Our Night) gathers artists interested in practices of exchange with the invisible; artists who study strategies of resistance to a modernity that separates dream from reality, subject from object, future from present. When the day of the spirits is our night, we heal, we discern, we predict, we communicate with the entangled beings who people the reality of our dreams.

LA KUNSTHALLE ET LE CRAC ALSACE SONT PARTENAIRES D'ART BASEL.

Vernissage Garden Party → 13 juin à 19h30 au Crac Alsace.

Navette gratuite au départ d'Art Basel.

RDV à 19h – angle Isteinerstrasse/Bleicherstrasse – Retour à Bâle à 22h30 via Mulhouse

Réservation : r.neyroud@cracalsace.com

Réception « Art Basel » → vendredi 14 juin à 19h00 à 22h00 à La Kunsthalle

Navette gratuite au départ d'Art Basel.

RDV à 18h15 – angle Isteinerstrasse/Bleicherstrasse – Retour à Bâle à 21h15

Réservation : clarisse.schwarb@mulhouse.fr

Opening and Garden Party → Thursday June 13th at 7.30 pm at Crac Alsace.

Free shuttle from Basel to Altkirch: Departure at 7.00 pm - Corner Isteinerstrasse/Bleicherstrasse

Return to Basel via Mulhouse at 10.30 pm

To sign up : r.neyroud@cracalsace.com

Reception «Art Basel » → Friday, June 14th from 7 pm to 10 pm

During Art Basel at La Kunsthalle

Free shuttle from Basel to Mulhouse: Departure at 6.15 pm - Corner Isteinerstrasse/Bleicherstrasse

Return to Basel at 9.15 pm

To sign up : clarisse.schwarb@mulhouse.fr



Fresque du couvent de Malinalco, 16^{ème} siècle, détail.
Fresco of the Malinalco convent, 16th century, detail.

La Kunsthalle Mulhouse
Centre d'art contemporain
La Fonderie

Contact presse :
Clarisse Schwarb,
Tél : +33(0)3 69 77 66 28
clarisse.schwarb@mulhouse.fr

CRAC Alsace

Contact presse :
Richard Neyroud
Tél. +33 (0)3 89 08 82 59
r.neyroud@cracalsace.com

RENDEZ-VOUS

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Renseignements & inscriptions :

03 69 77 66 47

kunsthalle@mulhouse.fr

VERNISSAGE

Mercredi 5 juin → 18:30

+ Performance culinaire de Samuel Herzog, en partenariat avec ÉPICES

Entrée libre

KUNSTAPÉRO

Jeudi 6 juin → 18:30 - 20:30

Et si on laissait les clichés au vestiaire ? Une expérimentation à vivre de l'artiste designer Aurore Daunis suivie d'une visite guidée et d'une dégustation de vins.

En partenariat avec les Musées Mulhouse Sud Alsace, Mulhouse Art Contemporain et la Fédération Culturelle des Vins de France

Sur réservation, 5 € / personne

RENDEZ-VOUS FAMILLE

Dimanche 16 juin → 15:00 - 17:00

Visite/atelier pour les enfants à partir de 6 ans et leurs parents

Gratuit, sur inscription

KUNSTDÉJEUNER

Vendredi 21 juin → 12:15-13:45

Visite suivie d'un déjeuner tiré du sac.

Gratuit, sur inscription

VISITE GUIDÉE

Dimanche 23 juin → 16:00

Entrée libre

RENDEZ-VOUS PHILOSOPHIE

LES RÈGLES DU JEU

Jeudi 27 juin → 18:30 - 20:00

Activation de l'œuvre *Pingpinpoolpong*

par Christine Danckaert, professeure de philosophie

Gratuit, sur inscription. Tout public

RENDEZ-VOUS TENNIS DE TABLE

PERDU C'EST GAGNÉ !

Dimanche 30 juin → 16:00 - 18:00

Activation de l'œuvre *Pingpinpoolpong*

Venez pratiquer le tennis de table artistique !

En partenariat avec l'association Mulhouse Tennis de Table

Gratuit, sur inscription. À partir de 6 ans

KUNSTAPÉRO

Jeudi 4 juillet → 18:30 - 20:30

Des œuvres et des vins à découvrir.

En partenariat avec Mulhouse Art Contemporain

et la Fédération Culturelle des Vins de France

Sur réservation, 5 € / personne

KUNSTKIDS

Du 8 au 12 juillet → 14:00 - 16:00

Du 19 au 23 août → 14:00 - 16:00

Ateliers à la semaine pour les 6-12 ans

Activité gratuite, sur inscription

RENDEZ-VOUS RELAX'ART

Mardi 16 juillet 10:00 - 12:00

Séance d'exercices ludiques de détente.

En partenariat avec l'association PPEPS Mindfulness.

Atelier pour les 8-14 ans

Gratuit, sur inscription

